

DOSSIER DE PRESSE

Carlos Leal
Fearless

Exposition	08.06 – 29.07.2023
Vernissage public	Le jeudi 8 juin 2023, de 18h à 21h, en présence de l'artiste
Vernissage presse	Le vendredi 9 juin 2023, de 11h à 12h, en présence de l'artiste

Texte :

Elisa Bernard

À partir du mois de juin la galerie expose le travail du photographe hispano-suisse Carlos Leal, qui a fait de la rue son sujet de prédilection. Les photographies de cet artiste interrogent la place du pauvre dans la ville de Los Angeles. Elles montrent les lieux d'obscurité où se situent les marginaux, les sans-abri, tous les exclus du marché à la prospérité, qui sont à la fois en dedans et en dehors de la société. Ceux que l'on oublie, ou plutôt que l'on ignore, mais qui sont pourtant bien visibles.

Le titre de l'exposition, *Fearless*, est lui-même représentatif de cette déliquescence d'un pays qui se targue d'être la première puissance mondiale mais qui, en réalité, a terriblement peur de lui-même. L'histoire derrière l'image qui a donné son nom à l'exposition en est symptomatique. Le panache de fumée dans le ciel est celui créé par un sans-abri brûlant toutes ses affaires en plein milieu de l'autoroute. La fumée noire est parvenue au niveau d'un étrange bâtiment où l'on peut lire le mot « FEARLESS » et qui s'avère être une église.

Les photographies de Carlos Leal montrent une réalité dérangeante que l'on a parfois du mal à identifier. La photographie de la main plaquée contre un mur sombre n'a rien d'anodin elle non plus car elle montre en vérité l'arrestation violente d'un afro-américain. Au fond, la démarche photographique de Carlos Leal est proche du rap, dont il a été l'un des représentants en Suisse.

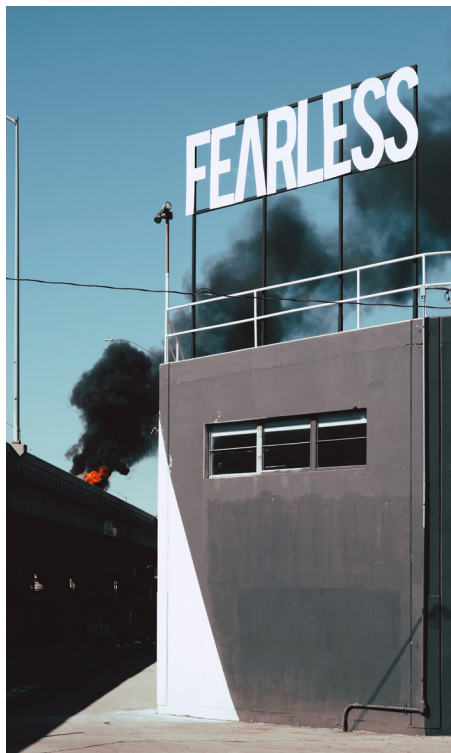
À côté de ces images, d'autres installations présentes dans l'exposition sont plus radicales. À travers elles, Carlos Leal veut nous confronter au quotidien des invisibles qui peuplent la ville.

Dans l'exposition, un groupe photographique saisit, heure par heure, une journée d'errance typique d'un sans-abri de Los Angeles. Une autre succession d'images nous pousse quant à elle à regarder, de plus en plus près, un autre sans-abri assis sur un fauteuil roulant, dont le visage est dissimulé sous une couverture.

Si Carlos Leal a photographié les contrastes entre le quotidien des démunis et la vie des habitants de la ville américaine, le décalage est aussi celui d'une Amérique sur le déclin qui se retrouve face aux vestiges de sa gloire passée. La station service brille comme un temple. Les commerces de proximité, ces « dépanneurs » comme on les appelle parfois - ouverts à toute heure du jour et de la nuit pour satisfaire le consumérisme des citadins - voisinent avec les tentes de sans-abri. Sous l'objectif de Carlos Leal, ces symboles américains apparaissent comme des vestiges désuets dont les néons défraîchis dessinent une poésie spatiale.

Avec *Fearless*, Carlos Leal signe sa première exposition dans notre galerie, à découvrir tout l'été.

Images disponibles
pour la presse



Carlos Leal, *Fearless*, 2022
Tirage pigmentaire



Carlos Leal, *Ghost in the city*, 2022
Tirage pigmentaire

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : ©Carlos Leal courtesy Galerie Esther Woerdehoff

Images disponibles
pour la presse



Carlos Leal, *Oil Temple*, 2022
Tirage pigmentaire



Carlos Leal, *Sweet Dreams*, 2022
Tirage pigmentaire

L'utilisation des visuels est exclusivement réservée à la promotion de l'exposition et valable jusqu'à sa date de clôture.

Mention obligatoire : ©Carlos Leal courtesy Galerie Esther Woerdehoff

BIOGRAPHIE

Artiste

Carlos Leal

Après avoir été le chanteur du groupe de rap Sens Unik, Carlos Leal entame une carrière d'acteur à Paris. Depuis, il a reçu 4 prix d'interprétation dont le Shooting Star à la Berlinale.

En 2010, poussé par le désir de propulser sa carrière d'acteur sur un plan international, Carlos Leal quitte l'Europe pour s'installer à Los Angeles. Mais au niveau social, Carlos ne trouve pas ses marques, trop bousculé par les codes d'un environnement où la majorité ne s'intéresse qu'à un seul objectif : la réussite.

Carlos Leal a toujours été passionné par la photographie et, durant ses voyages, il a commencé à prendre des clichés pour l'aider à construire le journal de bord de ses personnages de fiction. Mais c'est en 2020 qu'il commence son portfolio. Le story telling et le minimalisme sont essentiels dans son approche. Pour lui, l'importance d'une photographie se trouve là où l'esthétique et le propos se rencontrent et nous poussent à interroger notre système social.

En tant qu'ex rappeur, il ne peut s'empêcher d'avoir le regard d'un journaliste urbain et le besoin instinctif de dépeindre le Los Angeles qu'il côtoie au quotidien et qu'il voit d'un tout autre oeil que les cartes postales aux silhouettes de palmiers découpant le ciel d'un coucher de soleil Californien.

Le regard critique qu'il pose sur son environnement ne se veut pas anti-américain, ce serait trop facile venant d'un enfant de la vieille Europe. Mais comment ignorer le fait que la nation qui invente sans cesse des super héros censés nous délivrer des forces du mal ne sait pas se retourner sur elle-même et se rendre compte qu'elle se déresponsabilise totalement de ses failles et de ses perdants ? Dans la mégalopole aux fantasmes exacerbés, Carlos scrute les rues de la ville des heures durant, à la recherche d'une poésie visuelle qui le rapprochera de cette société américaine dont il se sent si éloigné.

Après avoir montré son travail en Suisse et à Los Angeles, il expose pour la première fois à Paris à la Galerie Esther Woerdehoff. Carlos vit entre l'Europe et Los Angeles.

Expositions**2023**

Théâtre Raymond Kabbaz, Los Angeles, États-Unis

2022

The Cube, Zurich, Suisse

Through Space and Time, Galerie Trittligasse, Zurich, Suisse

I Need a Dollar a Dollar is What I Need, Abstract Centre d'art contemporain, Lausanne, Suisse

2021

PhotoSchweiz, Zurich, Suisse